

# L'avion-cargo et le Transsibérien

**Deux films inclassables : le premier est un documentaire qui ressemble à un polar et le second une fiction semblable au réel.**

.....  
Claude-Marie TRÉMOIS

« **Etonne-moi** », disait Cocteau. Aujourd'hui, qu'est-ce qui étonne ? Peu de choses, car notre époque a tendance à confondre ce qui étonne et ce qui épate. Or, l'épate n'épate plus, la surenchère fatigue et le n'importe quoi ennuie. Ce qui nous surprend parfois, ce ne sont jamais de grosses machines, mais de petits films insolites. Il vient d'en sortir deux : *Le Cauchemar de Darwin* et *Au sud des nuages*. Ils ont en commun d'avoir l'air d'échapper aux catégories.

Les catégories, on les connaît. D'un côté, le documentaire. De l'autre, la fiction. Ce qui est insolite, ici, c'est que *Le Cauchemar de Darwin* est un documentaire en forme de polar ; et *Au sud des nuages*, une fiction qui ressemble à un documentaire. Entendons-nous bien : le premier est un vrai documentaire ; le second, une vraie fiction. Ce qui les rend différents, c'est le regard du metteur en scène.

Prenons *Le Cauchemar de Darwin*. Documentariste autrichien, Hubert Sauper a promené sa caméra en Tanzanie, au bord du lac Victoria. Là, il a filmé d'énormes cargos volants qui, chaque jour, emportent en Occident quarante ou cinquante tonnes de filets de perches du Nil. Pendant ce temps, autour du lac, une population misérable tente de survivre avec les squelettes de poissons grouillants de vers, tandis que les enfants sniffent de la colle.

Mais qu'est-ce donc que cette perche du Nil ? Un prédateur, introduit dans le lac Victoria à titre d'expérience scientifique, qui a peu à peu dévoré tous les autres poissons. Sa chair est savoureuse et pourrait donc être une source soit de nourriture, soit de revenus, pour les populations locales. Pourrait... si l'Occident ne se conduisait pas non plus en prédateur.

Car ce qu'ils apportent en échange, les avions-cargos, Hubert

Sauper finit par le savoir en arrachant quelques bribes de vérité à un pilote ivre : des armes.

Sans commentaire, Sauper nous plonge dans l'univers d'un film noir. Les énormes cargos volants font penser à une attaque d'extraterrestres. Les enfants semblent sortis d'un film de Buñuel (*Terre sans pain* ou *Los Olvidados*). Et les trois jolies prostituées qui chantent et qui rient évoquent Carco ou Mac Orlan. A la fin du film, l'une d'elles ne sera plus là, victime d'un soulard ou d'un sadique...

Métaphorique, poétique et tragique, *Le Cauchemar de Darwin* en dit plus long – et surtout le dit mieux – que la plupart des documentaires prosaïquement pédago.

Le Suisse Jean-François Amiguet, lui, partage son temps entre le documentaire et la fiction. Parce qu'il fait monter ses personnages – des montagnards valaisans – à bord du Transsibérien, on se croit convié à une sorte de documentaire sur la Mongolie extérieure. Il n'en est rien. De la Mongolie, d'ailleurs, on ne verra pas grand-chose : un peu de steppe, quelques gares, un bout de rue, parfois. Pourtant, nous n'avons pas tout à fait tort. *Au sud des nuages* est bien une sorte de documentaire. Mais un documentaire sur les voyageurs.

Où ça se complique, c'est que ces voyageurs sont des personnages de fiction joués par des comédiens. Et que l'histoire – aussi ténue soit-elle – a été soigneusement écrite par Amiguet et sa complice habituelle, Anne Gonthier.

Mais reprenons au début. Avec la cagnotte de leurs parties de cartes, cinq vieux paysans du Val d'Hérens décident de s'offrir un grand voyage. Jusqu'en Chine. Avant le départ, l'un d'eux déclare forfait. Il est remplacé par un jeune citadin, Roger (François Morel), aussi bavard que les autres sont taiseux. La présence de Roger déplaît beaucoup à Adrien (Bernard Verley). Après les défections successives de leurs compagnons, Adrien et Roger se retrouvent seuls pour terminer le voyage.

Un voyage, nous le comprenons très vite, qui est un voyage intérieur. Adrien et Roger ne sont partis si loin que pour tromper leur solitude. Lui échapper peut-être. En tout cas, la reconnaître, la nom-

mer, l'avouer. La dernière séquence est magique où Adrien, toutes défenses tombées, confie le passé qui le hante à une vieille Chinoise qui ne comprend pas un mot de ce qu'il lui raconte.

Ceux qui ont vu *La Méridienne* (1987), avec Kristin Scott Thomas, n'ont jamais oublié le nom de Jean-François Amiguet. C'était un mari-vaudage léger, à peine cruel, une éducation sentimentale où le héros, dans l'espoir de mieux percer ses propres sentiments, se faisait suivre par un détective privé... On retrouve ici la même délicatesse, le même humour, la même grâce. Et surtout la même façon insolite de raconter – ou plutôt de ne pas raconter – ce qui se passe au fond des cœurs ■

.....  
**Le Cauchemar de Darwin**

documentaire franco-austro-belge de Hubert Sauper. 1.47

.....  
**Au sud des nuages**

film suisse de Jean-François Amiguet avec Bernard Verley François Morel Ariumzaya Tsogoo 1.21.